

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## **NORD CIRCUMPOLAIRE**

Hervé, Caroline

Département d'anthropologie, Université Laval

Date de publication : 2024-09-03

DOI : <https://doi.org/10.47854/8hy5rz96>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Les régions circumpolaires, et tout particulièrement celle située au nord du globe terrestre, ont fait l'objet d'une attention soutenue de la part des chercheurs depuis plusieurs siècles. La singularité du climat polaire a fait du Nord un cas particulièrement pertinent pour analyser le fonctionnement du climat terrestre. En outre, de par son étendue et son homogénéité, l'environnement arctique s'est avéré propice à la comparaison analytique, ouvrant la possibilité de mieux comprendre le peuplement de la planète et la distribution des différents groupes culturels. Malgré la diversité de ces derniers, les scientifiques, au premier rang desquels les anthropologues, ont longtemps cherché à identifier leur uniformité culturelle (Tylor 1879 ; Bogoraz 1929 ; Lowie 1970). Celle-ci représente aujourd'hui un enjeu pour les peuples autochtones qui, en se solidarisant, portent plus loin leurs revendications territoriales et politiques.

Aux débuts de la discipline anthropologique, les savants européens et américains se sont penchés sur le Nord circumpolaire dans l'optique de tenter de comprendre, au moyen d'études comparatives, les processus migratoires ayant mené au peuplement de l'Arctique et de l'Amérique. Travaillant au départ à partir de données de seconde main collectées par les explorateurs, notamment ceux de la Royal Navy, ils ont pu mettre en évidence de nombreuses similarités entre les peuples d'Eurasie et d'Amérique, notamment en ce qui concernait leurs conditions de vie, leur technologie, leur culture matérielle, leur organisation sociale et leurs traits culturels, et montrer les racines communes des langues qu'ils parlaient (Allen 1920 ; Hallowell 1926 ; Hatt 1916 ; Laufer 1931 ; Thalbitzer 1928 ; Tylor 1879). Un article de Tylor (1879), tentant de saisir les origines communes du jeu du patolli en comparant des données provenant du Mexique et d'Asie, en constitue un bon exemple.

Dans cette intention de comprendre l'origine et la répartition géographique des grands ensembles culturels, les savants ont souhaité identifier une culture distincte propre aux peuples du Nord, allant de la Tchoukotka (en Sibérie) jusqu'au Groenland. En planifiant et en dirigeant la Jesup North Pacific Expedition (1887-1903), Boas a organisé la plus importante étude comparative détaillée visant à expliquer le peuplement du continent américain. Si l'objectif premier de l'expédition était de prouver

la théorie selon laquelle le continent américain avait été peuplé par des migrations ayant traversé le détroit de Béring, l'anthropologue et ses collègues souhaitaient également documenter des cultures qu'ils pensaient voir s'éteindre dans les prochaines décennies du fait de la colonisation. Ce genre d'études comparatives a mené à des tentatives de synthèse, comme celle de l'anthropologue russe Vladimir Bogoraz, expliquant dans son article « Elements of the culture of the circumpolar zone » que les similarités des conditions naturelles de la région nord circumpolaire offraient un terrain exceptionnel pour l'étude comparative des cultures (Bogoraz 1929 : 579). Ces grandes théories visant à identifier un ensemble culturel propre aux peuples vivant dans l'Arctique ont cependant subi de nombreuses critiques, basées notamment sur l'idée qu'elles véhiculaient déterminisme environnemental et simplifications culturelles. Malgré quelques exceptions (Graburn et Strong 1973), elles ont laissé la place à des études plus régionales, plus localisées, qui ont complexifié la lecture de la migration et des contacts culturels des peuples vivant dans l'Arctique. Dans ce contexte, le détroit de Béring a constitué un point d'intérêt de première importance puisqu'il est le point de passage obligé pour migrer de l'Eurasie vers l'Amérique. Le fait qu'il ait été occupé principalement par les ancêtres des Inuit a mobilisé l'attention de plusieurs chercheurs sur ce peuple (Rink 1887), amenant l'archéologue William Fitzhugh à avancer que sans les « Eskimos », on ne parlerait pas aujourd'hui d'anthropologie ou d'archéologie circumpolaire (Fitzhugh 2010 : 88). Au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses expéditions scientifiques furent organisées dans l'Arctique pour comprendre l'origine des Inuit, appelés jusque-là Esquimaux, comme l'expédition arctique de Stefansson-Anderson (1919) du Musée d'histoire naturelle du Canada ou encore la 5<sup>e</sup> expédition de Thulé (1921-1924) de l'explorateur dano-groenlandais Knud Rasmussen. Au sein de ces expéditions, les anthropologues prirent une place importante et menèrent des études approfondies sur les peuples rencontrés, fournissant des rapports ethnographiques détaillés et compilant de riches archives. Les archéologues s'intéressant au détroit de Béring exposèrent et complexifièrent eux aussi les débats ; que l'on pense à Diamond Jenness (1914), Henry Collins (1951), Froelich Rainey (Larsen et Rainey 1948) ou Louis Giddings (1961), qui établirent cette région comme le foyer des futures migrations esquimaudes. Aujourd'hui les archéologues ne cherchent plus tant l'existence d'une unique culture circumpolaire qu'ils ne s'efforcent de démontrer l'existence d'un ensemble de groupes culturels qui se seraient développés à partir de plusieurs zones riches au plan écologique et qui peuvent être comparées du fait qu'ils partagent un même environnement nordique (Brumbach et Jarvenpa 2006 ; Fitzhugh 2010).

Circonscrire le Nord circumpolaire est un exercice difficile auquel se sont astreints quelques chercheurs qui l'ont choisi comme cadre d'analyse. En effet, chaque tentative en ce sens demeure une démarche subjective et contextuelle menant à des définitions très variées. Ainsi, selon les chercheurs, le Nord circumpolaire peut inclure les régions allant de l'Europe du Nord, jusqu'à l'Amérique du Nord et le Groenland, en passant par la Sibérie. À l'intérieur de ce cercle, des environnements variés sont pris en compte : le désert arctique, la toundra, la taïga, la forêt boréale et, pour certains chercheurs, les steppes de Russie. Les peuples autochtones habitant ces territoires sont très hétérogènes. Sans pour autant être exhaustif, on peut les répartir en trois grands groupes : les peuples d'Europe du Nord (les Sámi), les peuples de Sibérie (parmi lesquels on trouve les Nénets, les Evenks, les Evenes, les Dolganes, les Yukaghires, les Tchouktches) et les Inuit (incluant les Aléoutes peuplant les îles

aléoutiennes, les Yup'it et les Iñupiat en Alaska et enfin les Inuit, répartis de l'Alaska au Groenland). Les Ainus du Japon ont, à l'occasion, été intégrés aux grands exercices comparatifs (Irimoto et Yamada 1994). Ces peuples autochtones restent cependant minoritaires au sein de leur propre territoire en raison de vagues migratoires successives et ne représentent plus désormais que 10 à 12 % de la population actuelle de l'Arctique (Loizzo et Tiano 2019 : 40).

Rares sont les chercheurs qui ont tenté de conceptualiser le Nord circumpolaire. Le géographe québécois Louis-Edmond Hamelin a proposé le concept de nordicité pour caractériser « l'état et le niveau polaire dans l'hémisphère boréal » (Hamelin 1980 : 11) et propose dix critères qu'il appelle « calcul de l'indice nordique », basés sur des données climatiques (latitude, chaleur estivale, froid annuel), des données géologiques (types de glace, précipitations totales, couverture végétale naturelle) et des données anthropologiques (accessibilité autre que par les airs, services aériens, population résidente ou hivernante et degré de l'activité économique). Mais surtout, il introduit l'idée que le Nord, comme tout espace, est le fruit d'une pensée, et il invite les chercheurs à étudier sa construction sociale. Daniel Chartier (2016) a quant à lui proposé le concept d'imaginaire du Nord qui serait la somme de tout ce qui a été écrit sur le Nord. Il le caractérise comme étant de nature plurielle et mouvante, changeant dans le temps et dans l'espace, mais comportant une « base esthétique » commune aux différentes perceptions ou expériences du Nord. Le boréalisme est, quant à lui, un concept développé pour circonscrire les multiples tentatives d'aborder, d'écrire, de penser le Nord par la littérature plus spécifiquement. Le terme boréalisme apparaît pour la première fois en 1982 sous la plume de l'historien des idées suédois Gunnar Broberg dans un article sur la politique anthropologique à l'égard de la culture sámi, proposant ce néologisme par transposition de l'orientalisme d'Edward Saïd (2005). Le terme réapparaît sous la plume de plusieurs auteurs et notamment du spécialiste en littérature et histoire scandinave Sylvain Briens, qui propose une définition critique en le présentant sous la forme d'un *topos* poétique et littéraire (Briens 2018). C'est ainsi l'exploration et la colonisation de l'Arctique par les puissances coloniales européennes, russe, américaine et canadienne qui ont créé le Nord (Chartier 2019 : 399). Les traces de la fabrication d'un Nord se trouvent cependant dès l'Antiquité, du temps où les explorateurs grecs tentaient de repousser les frontières du monde connu, et les éléments qui constituent son imaginaire, comme l'exploration, l'aventure, la conquête et la découverte de nouvelles ressources, sont encore bien présents aujourd'hui (Briens 2018), relayés par les acteurs politiques et économiques, mais également par la science, la littérature, les médias. L'attrait pour le Nord pousse certains auteurs à parler d'« orientalisme arctique » (Miller et al. 2022). Tim Ingold définit le Nord comme une conversation dans le sens où parler du Nord est très contextuel et que cet acte convie différents acteurs qui partagent des expériences variées et qui incluent les animaux, les plantes et le territoire (Ingold 2005).

Endormie pendant plusieurs décennies à la suite des critiques adressées aux théories diffusionnistes qui ont pris le Nord circumpolaire comme cadre d'analyse, l'anthropologie du Nord connut un nouvel essor à partir des années 1990, après la dissolution de l'Union soviétique, alors que « les Nordes » se trouvaient en quelque sorte réunifiés. Les études comparatives produites sur les terrains nord-circumpolaires reprennent certaines pistes ouvertes antérieurement et poursuivent l'analyse de questions devenues fondamentales dans la discipline anthropologique. Les peuples de cette région vivent en effet, pour la plupart d'entre eux du moins, de la chasse aux

mammifères marins et terrestres, de la pêche et de la cueillette. Ce mode de vie leur a permis de développer une relation particulière à la nature. L'anthropologie du Nord a par exemple montré que la chasse n'était pas qu'un acte de subsistance, mais qu'elle convoquait des questions cruciales liées à la vie et la mort, à l'intentionnalité et à la conscience, à la sexualité et au désir, ou encore à la construction de la personne (Ingold 2005). La relation homme-animal a reçu une attention soutenue de la part des anthropologues qui ont mis en évidence le fait que les êtres humains entretenaient de véritables rapports sociaux avec les animaux et les éléments naturels, et que ces derniers étaient perçus et traités comme des êtres sociaux, comme des personnes non humaines, participant ainsi à ouvrir la voie au tournant ontologique. Cette relation, marquée par une ontologie animiste, a notamment permis de comprendre de façon plus approfondie le concept de réciprocité au cœur des échanges entre les êtres humains, le monde animal et le monde naturel (Irimoto et Yamada 1994 ; Ingold 2006 ; Anderson 2014). Elle a aussi été la voie par laquelle les anthropologues ont pu mieux comprendre les pratiques chamaniques et rituelles, montrant qu'elles partageaient des caractéristiques communes, comme la cérémonie de l'ours (Hallowell 1926) et de la tente tremblante (Stépanoff 2021), ou encore la transmission des âmes-noms (Walsh et al. 2019).

Anderson (2017) met en avant l'idée que ce qui distingue tout particulièrement l'anthropologie nordique, c'est son respect et sa capacité à prendre en compte les récits, un genre qui apporte complexité et richesse au rendu ethnographique. Si les anthropologues ont longtemps intégré la parole de leurs informateurs dans leurs travaux, les peuples autochtones réclament désormais le contrôle sur la production du savoir au sujet de leurs propres sociétés. Dans les sphères de la diplomatie internationale, ils ont désormais des sièges permanents au Conseil de l'Arctique à travers leurs organisations régionales respectives et ils défendent une vision différente du Nord, dans laquelle les questions environnementales, territoriales, linguistiques et culturelles sont interdépendantes. Étant donné que leur voix est encore très marginale dans les domaines politique, économique ou encore scientifique, ils empruntent d'autres avenues pour exprimer leurs points de vue, notamment à travers l'art ou les médias sociaux (Hudson et al. 2022). Dans ces productions littéraires, visuelles, sonores, les peuples autochtones partagent leurs perspectives sur la réalité de la vie dans des communautés isolées de l'Arctique ou sur leur choix de migrer dans les grands centres urbains, sur la façon dont ils envisagent les liens sociaux ou encore leur relation vivante au territoire. Dans ce contexte, les médias sociaux offrent une plateforme unique pour que les différents peuples autochtones de l'Arctique communiquent et renforcent leur identité commune (Marc 2024).

Au cours des dernières décennies, les événements climatiques ont amplifié l'intérêt scientifique pour le Nord circumpolaire. L'Arctique est en effet la région la plus touchée par le réchauffement des températures, la fonte des glaces et du pergélisol. Les anthropologues, mais également les géographes, sociologues et politologues, cherchent désormais à comprendre comment les changements climatiques affectent ces groupes et comment ces derniers y répondent en recourant aux concepts de risque, de sécurité, de développement durable, d'autodétermination politique (Dubreuil 2014 ; Hossain et Petretei 2016 ; Nuttall, Christensen et Siegert 2018 ; Ulturgasheva et Bodenhorn 2022). La confluence de cette crise climatique avec une autre crise, de nature politique celle-ci – les peuples autochtones appelant à la décolonisation –, a

incité certains géographes à considérer que l'Arctique entre dans une nouvelle ère de l'histoire commune (Doel, Wrakbert et Zeller 2014).

Si l'anthropologie du Nord circumpolaire ne concerne pas uniquement les peuples autochtones, il n'empêche que ces derniers apportent de nouveaux éléments qui participent au renouvellement de la discipline, tant au plan méthodologique qu'épistémologique. Réalisant qu'ils n'ont été que peu impliqués dans les processus de recherche et déplorant les effets négatifs des recherches menées dans leurs communautés, les Autochtones questionnent les conditions de production du savoir scientifique et s'insurgent contre sa dimension coloniale. La reconnaissance des droits des peuples autochtones au plan international et l'importance accrue de l'éthique de la recherche dans les années 2000 ont orienté les chercheurs vers des approches plus engagées, et notamment plus participatives. Cette tendance a permis de revoir les discours ou les représentations produites au sujet des peuples autochtones du Nord (Buijs et al. 2023). Ces derniers développent également des propositions théoriques, basées sur leurs perceptions du monde (Kawagley 1995 ; John 2014 ; Topkok 2021). Et, à l'instar de l'anthropologue sámi Rauna Kuokkanen (2007), tout en appelant à la décolonisation de la science, ils réclament une refondation de l'université pour plus de justice épistémique. Même si leurs propositions restent ancrées dans des réalités localisées ou régionales, leur prolifération au cours des prochaines années pourrait offrir de nouvelles avenues à l'anthropologie.

## Références

Allen, G.M., 1920, « Dogs of the American aborigines », *Bulletin of the Museum of Comparative Zoology* 73 (9) : 431-517.

Anderson, D.G., 2014, « Cultures of reciprocity and cultures of control in the circumpolar North », *Journal of Northern Studies*, 8 (2) : 11-27, <http://hdl.handle.net/2164/3774>

———, 2017, « Humans and animals in Northern regions », *Annual Review of Anthropology*, 46 : 133-149, <https://doi.org/10.1146/annurev-anthro-102116-041556>

Bogoraz, W.G., 1929 « Elements of the culture of the circumpolar zone », *American Anthropologist*, 31 (4) : 579-601, <https://www.jstor.org/stable/661172>.

Briens, S., 2018, « Boréalisme. Pour un atlas sensible du Nord », *Études germaniques* 290 (2) : 151-176.

Broberg, G., 1981-1982, « Lappkaravaner på villovägar : antropologin och synen på samerna fram mot sekelskiftet 1900 », *Lychnos*, Uppsala, Lärdomshistoriska samfundet : 27-86.

Brumbach, R. et H.J. Jarvenpa, 2006, *Circumpolar Lives and Livelihood: A Comparative Ethnoarcheology of Gender and Subsistence*, Lincoln, University of Nebraska Press.

Buijs, C., K. van Dam et F. Laugrand (dir.), 2023, *People, Places, and Practices in the Arctic: Anthropological Perspectives on Representation*, Abingdon (R.-U.), Routledge.

Chartier, D., 2016, « Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ? », *Études Germaniques*, 282 (2) : 189-200.

———, 2019, « La notion de "Nord" pour les Inuits », in A. Bourguignon et K. Harrer,

*L'écriture du Nord du Nord. Construction d'images, confrontation au réel et positionnement dans le champ North*, Tokyo, University of Tokyo Press.

Collins, H.B., 1951, « The origin and the antiquity of the Eskimo », *Annual Report of the Smithsonian Institution for 1950*, Washington, Smithsonian Institution : 423-467.

Doel, R., U. Wrakbert et S. Zeller, 2014 « Science, environment, and the New Arctic », *Journal of Historical Geography*, 44 : 2-14,  
<http://dx.doi.org/10.1016/j.jhg.2013.12.003>

Dubreuil, A., 2014, « La construction de territoires identitaires régionaux et locaux en Arctique », *Prospective et stratégie*, 1 (4-5) : 157-174, <https://shs.cairn.info/revue-prospective-et-strategie-2014-1-page-157?lang=fr>

Fitzhugh, W.W., 2010, « Arctic Cultures and Global Theory: Historical Tracks along the Circumpolar Road », in C. Westerdahl (dir.): *A Circumpolar Reappraisal: The Legacy of Gutorm Gjessing (1906-1979)*, Trondheim, Norwegian University of Science and Technology, Bar International Series 2154.

Giddings, L.J., 1961, « The Denbigh Flint complex », *American Antiquity*, 16 (3) : 193-203.

Graburn, N.H. et S. Strong, 1973 *Circumpolar Peoples: An Anthropological Perspective*, Pacific Palisades, Goodyear.

Hallowell, A.I., 1926 « Bear Ceremonialism in the Northern Hemisphere », *American Anthropologist*, 28 (1) : 1-175.

Hamelin, L.-E., 1980 *Nordicité canadienne*, Montréal, Hurtubise HMH.

Hatt, G., 1916, « Moccasins and their relation to Arctic Footwear », *American Anthropological Association*, 3 (3) : 149-250.

Hossain, K. et A. Petretei, 2016, *Understanding the Many Faces of Human Security Perspectives of Northern Indigenous Peoples*, Leyde, Brill Nijhoff.

Hudson, A., H. Igloliorte et J.-E. Lundström (dir.), 2022, *Qummut Qukiria! Art, Culture, and Sovereignty Across Inuit Nunaat and Sapmi: Mobilizing the Circumpolar North*, Fredericton, Goose Lane Edition.

Ingold, T., 2005 « A Manifesto for the Anthropology of the North », in A. Sudkamp (dir.), *Connections: Local and Global Aspects of Arctic Social Systems*, Fairbanks, International Congress of Arctic Social Sciences : 61-71.

———, 2006, *The Perception of the Environment: Essays in Livelihood, Dwelling and Skill*, Londres et New York, Routledge.

Irimoto, T. et T. Yamada (dir.), 1994, *Circumpolar Religion and Ecology: An Anthropology of the North*, Tokyo, University of Tokyo Press.

Jenness, D., 1914, *Archaeological Notes on Eskimo Ruin at Barter Island, on the Arctic Coast of Alaska, excavated by D. Jenness, 1914*, Ottawa, Archeological Survey of Canada, National Museums of Canada, 85.

John, T.A., 2014, « Nutemllaryaraq Tumekluku Nunarpagmi: Universal knowledge enlightenment through Inuit ways of knowing », 19<sup>e</sup> Congrès des études inuit, Québec, 31 octobre 2014.

Kawagley, O.A., 1995, *A Yupiaq Worldview: A Pathway to Ecology and Spirit*,

Prospect Heights, Waveland Press.

Kuokkanen, R., 2007, *Reshaping the University: Responsibility, Indigenous Epistemes, and the Logic of the Gift*, Vancouver, UBC Press.

Larsen H.E. et F. Rainey, 1948, *Iputiak and the Arctic Whale Hunting Culture*, New York Anthropological papers of the American Museum of Natural history.

Laufer, B., 1931, « Columbus and Cathay, and the meaning of America to the Orientalist », *Journal of American Oriental Society*, 51 (2) : 87-103.

Loïzzo, C. et C. Tiano, 2019, *L'Arctique à l'épreuve de la mondialisation et du réchauffement climatique*, Paris, Armand Colin.

Lowie, R.H., 1970, « Religious ideas and practices of the Eurasiatic and North American area », in E.E. Evans-Pritchard, R. Firth, B. Manilowski et I. Shapera (dir.), *Essays Presented to C.G. Seligman*, Westport, Negro Universities Press.

Marc L., 2024, « S'engager pour l'environnement en Arctique. Expériences et discours des femmes inuit et sámi en contexte numérique », thèse de doctorat en anthropologie, Université Laval.

Miller, B.H., C. Buijs et K. van Dam, 2022, « Representations and indigenous voices », in C. Buijs, K. van Dam et F. Laugrand (dir.), *People, Places, and Practices in the Arctic*, New York, Routledge : 20-38.

Nuttall, M., T.R. Christensen et M. Siegert, 2018, *The Routledge Handbook of the Polar Regions*, s.l., Routledge.

Rink, H., 1887, *The Eskimo Tribes: Their Distribution and Characteristics, Especially in Regard to Language*, Copenhagen, C. A. Reitzel.

Said, Edward W., 2005, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Le Seuil.

Stépanoff, C., 2021, « Shamanic ritual and ancient circumpolar migrations: the spread of the dark tent tradition through North Asia and North America », *Current Anthropology*, 62 (2) : 239-246, <https://doi.org/10.1086/713536>.

Thalbitzer, W., 1928, « Die Kältischen Gottheiten der Eskimos », *Archiv für Religionswissenschaft*, XXVI, Heft 314, Leipzig.

Topkok, S.A., 2021, « Uvvatuq Naluallangniaqtugut (I humbly hope we run into game): an Iñupiaq research process », *The Morning Watch: Educational and Social Analysis*, 47 (1) : 6-15, <https://cadrek12.org/sites/default/files/2022-07/2257-7864-1-PB.pdf>.

Tylor, E.B., 1879, « On the game of patolli in ancient Mexico, and its probably Asiatic origin », *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 8 : 116-131, <https://doi.org/10.2307/2841019>.

Ulturgasheva, O. et B. Bodenhorn (dir.), 2022, *Risky Futures: Climate, Geopolitics and Local Realities in the Uncertain Circumpolar North*, Oxford et New York, Berghahn Books.

Walsh, M.J., S. O'Neill, F. Riede et R. Willerslev, 2019, « A soul by any other name: the name-soul concept in circumpolar perspective », *Cross-Cultural Research*, 53 (3) : 312-349, <http://dx.doi.org/10.1177/1069397118813078>.